

# Résumé

Dans la communication politique contemporaine, un rôle essentiel est joué par les termes d'adresse (TA), c'est-à-dire les différents moyens linguistiques servant à s'adresser à d'autres personnes. Ce sont avant tout les pronoms de 2<sup>e</sup> personne, les noms propres (prénoms, noms de famille, pseudonymes, etc.) et les titres. Ces termes semblent secondaires, mais ils sont parmi les plus importants des marqueurs verbaux des relations sociales. Ils permettent d'indiquer non seulement le destinataire de l'énoncé, mais aussi le statut social des interlocuteurs et le type de relation qui les unit.

La diversité des fonctions pragmatiques remplies par les termes d'adresse est surtout mise en relief dans un discours à caractère confrontatif, tel que l'objet de la présente recherche : le discours politique médiatisé. Ce terme désigne les interventions officielles des hommes politiques dans les médias, dans le cadre de leur fonction publique. Dans les discours de ce type, les termes d'adresse (TA) sont employés en toute conscience comme moyens de jeu politique. Ils servent notamment à établir des relations de pouvoir, à créer une image positive de soi, à déprécier un opposant politique ou à régler la distance entre les politiciens, en rendant leur relation plus cordiale ou plus réservée.

Le présent ouvrage, concluant l'étude comparative du système d'adresse polonais et français menée dans les années 2007-2016, présente les différents aspects du fonctionnement des termes d'adresse dans le contexte social. Ils sont mis en valeur par l'analyse d'exemples authentiques, puisés dans les médias polonais et français, notamment dans les émissions télévisées. Le corpus étudié se base sur des interactions médiatiques directes entre politiciens, ou entre politiciens et journalistes, et les prises de parole

de participants à des discours médiatiques au sujet des politiciens (envisagés comme des tiers). Dans les analyses présentées, nous avons appliqué les principes théoriques et la méthodologie de la sociolinguistique, de l'interactionnisme (dans sa variante linguistique) et de la pragmatique. Le cadre interprétatif a été fourni par l'analyse du discours selon l'école française, ainsi que par la théorie de la politesse, issue des travaux américains.

Le livre s'ouvre sur une partie théorique, composée des trois premiers chapitres. Le premier constitue une tentative de classement de différentes conceptions de la politesse dans les études polonaises, françaises et anglo-américaines. Il est en même temps une réflexion sur les méthodes d'analyse des TA comme formules de politesse face à la diversité des prises de position des chercheurs. Nous avons adopté, pour les analyses présentées par la suite, le modèle fondé sur la notion de *face* (E. Goffman, P. Brown et S. Levinson, C. Kerbrat-Orecchioni), permettant de décrire l'influence des TA sur l'image publique de soi et de l'opposant. Le caractère confrontatif du discours politique médiatisé, où le principe de préservation mutuelle des faces est subordonné à la persuasion, demande pourtant que soient pris en compte certains principes des théories constructivistes (G. Ellen, P. Watts). Elles soulignent la différenciation des genres selon le degré d'acceptabilité des actes menaçant la face, en indiquant que la politesse est avant tout une pratique sociale qui sert à négocier l'identité des participants de l'interaction et à instaurer des relations de domination. Les acteurs sociaux ne se plient pas involontairement aux règles de savoir-vivre verbal, mais les adaptent à l'objectif de l'interaction donnée. C'est pourquoi l'analyse des TA dans le discours politique médiatisé, comme celle que nous proposons dans la présente étude, comprend aussi bien la norme que la pratique verbale réelle, y compris des énoncés s'écartant du standard, compte tenu de leur contexte social et de leur rôle dans la lutte politique.

Le second chapitre comprend la description des TA vus comme des unités de langage spécifiques, ainsi que la comparaison des systèmes d'adresse polonais et français. La différence cruciale entre les deux langues est la place privilégiée des titres en polonais, en l'absence d'une forme universelle de distance que représente la forme VOUS en français. Le trait qui distingue le système d'adresse polonais est donc l'emploi, en cette fonction, des formes de 3<sup>e</sup> personne PAN/PANI, substitués du pronom de

distance de 2<sup>e</sup> personne, et, lorsqu'on utilise une forme vocative – l'emploi des formes binaires, avec, comme second élément, un titre, un prénom ou un hypocoristique. Cela ne veut pourtant pas dire que le système d'adresse français soit plus simple, car l'emploi des TA différents se règle par une norme d'usage socio-culturelle tout aussi compliquée.

Dans le troisième chapitre, on présente la norme et la pratique d'adresse dans ce type de discours en polonais et en français. Le répertoire des TA est traité ici comme une des caractéristiques du genre de discours, permettant de cerner son évolution et ses variantes culturelles. Cette partie du chapitre est précédée d'une description du discours politique médiatisé du point de vue de l'analyse du discours par l'école française. Ainsi, nous avons le discours comme intrication d'un texte et d'un lieu social (D. Maingueneau), le discours comme interaction (C. Kerbrat-Orecchioni), le discours comme moyen d'exercer une influence (R. Amossy), le discours pris métaphoriquement comme scène d'énonciation (D. Maingueneau) et comme contrat de communication, qui, dans le discours politique médiatisé, engage trois instances : politique, citoyenne et médiatique (P. Charaudeau). L'analyse comparée du répertoire des TA employés dans les interactions entre ces trois instances dans les médias français et polonais mène aux conclusions suivantes :

Premièrement, dans les interactions entre hommes politiques polonais la forme prépondérante est celle que recommande la norme de politesse, à savoir la forme de distance PAN/PANI + TITRE (de fonction). Dans certains cas apparaissent des TA intermédiaires : PAN/PANI + prénom, voire des formes familières : le terme d'adresse sous forme de PRÉNOM + la relation de tutoiement. En français, en revanche, la relation de vouvoiement est obligatoire ; soit on emploie l'appellatif zéro (VOUS), soit les termes PRÉNOM + NOM, plus rarement MONSIEUR/MADAME + NOM. Si l'on utilise la forme MONSIEUR/MADAME + TITRE (de fonction), ce n'est que lors de rencontres formelles, pendant des sessions du gouvernement ou du parlement. Les formules contenant TU, qui ne violent pas la norme de politesse, n'apparaissent qu'entre hommes politiques du même parti, celui des socialistes français par exemple.

Deuxièmement, la relation par principe asymétrique entre les journalistes et les hommes politiques fait que les présentateurs des émissions, en

tant que modérateurs des entretiens, se servent des TA plus souvent que leurs interlocuteurs. En Pologne, à part la forme PAN/PANI + TITRE (de fonction), on utilise également PAN/PANI tout seul, en position syntaxiquement intégrée, et, en présence de plusieurs hommes politiques, des formes de 3<sup>e</sup> personne à fonction déictique : (PAN/PANI) PRÉNOM + NOM, ou bien PAN/PANI + TITRE + NOM. En France, le terme standard utilisé pour s'adresser aux politiciens invités dans une émission est la forme PRÉNOM + NOM. La forme MONSIEUR/MADAME + TITRE (de fonction), rare en français, est réservée pour le Président de la République et les membres du gouvernement, encore qu'elle ne soit pas utilisée à chaque fois dans la même interaction. Contrairement à l'usage polonais, qui exige d'élever le registre d'adresse en utilisant le titre relatif à la fonction que la personne en question exerçait dans le passé, les journalistes français utilisent la forme égalitaire PRÉNOM + NOM même envers les anciens présidents de la République.

Troisièmement, et cela va pour les deux pays, l'interaction la moins formelle est celle entre les représentants des médias. Les journalistes polonais, s'ils sont en relation de tutoiement, la rendent publique à l'antenne et utilisent leurs prénoms. En d'autres cas, ils emploient les formes de distance PAN/PANI ou bien PAN/PANI + TITRE (REDAKTOR), plus rarement la forme intermédiaire PAN/PANI + PRÉNOM. Quant aux journalistes français, ils utilisent la forme obligatoire : le VOUS de distance, mais, entre collaborateurs, c'est parfois le terme intermédiaire sous forme de PRÉNOM + VOUS (syntaxiquement intégré).

Enfin, pour ce qui est des énoncés adressés directement aux citoyens (p.ex. les *vœux présidentiels* ou *orędzia noworoczne*), les hommes politiques polonais emploient le plus souvent la forme neutre, apolitique, marquant la distance : SZANOWNI PAŃSTWO. Leurs homologues français, en revanche, se servent de termes intégrant, qui soulignent l'appartenance à une communauté, comme MES CHERS COMPATRIOTES ou bien ...CONCITOYENS. Remarquons à ce propos que, grâce à sa neutralité, la formule SZANOWNI PAŃSTWO a une étendue plus grande. Elle s'emploie tout aussi bien lors des discours officiels, comme la forme MES CHERS COMPATRIOTES, mais aussi dans les interventions des hommes politiques lors d'entretiens et de débats télévisés.

La présentation du répertoire des TA dans le discours politique médiatisé respectivement polonais et français constitue un point de départ pour la description de leurs fonctions pragmatiques, proposée dans les chapitres 4–8 du présent ouvrage. Ils comprennent des exemples d'emploi des principes méthodologiques dans notre analyse des interactions verbales.

Le quatrième chapitre est donc consacré à l'opposition clé dans le système d'adresse tant français que polonais, celle des formes de distance : PAN/PANI (VOUS) et ne marquant pas de distance : TY (TU), qui est exploitée dans le discours politique médiatisé pour créer un effet d'adoucissement ou de refroidissement des relations entre les interlocuteurs. Les marqueurs de distance interpersonnelle deviennent ainsi des marqueurs de distance politique. La valeur pragmatique des pronoms d'adresse, ambivalente, dépendant du contexte, permet de plus d'exprimer des relations différentes à l'aide des mêmes formes. Les TA familiers, TY et TU, peuvent aussi bien témoigner des bonnes relations entre politiciens ou de l'intention de rétablir l'entente en cas de différend, que servir à saper l'autorité de l'interlocuteur, surtout si l'on les emploie en cas de conflit. Quant aux termes de distance PAN/PANI et VOUS, ils établissent une relation formelle, professionnelle, mais parfois servent à exclure l'interlocuteur. Ceci a lieu en cas d'abandon définitif de la relation de tutoiement, lorsqu'ils expriment le refus de poursuivre la collaboration politique. Les propriétés citées des pronoms d'adresse sont également exploitées en cas de communication diplomatique entre chefs d'État (lors de conférences de presse), où il arrive aux interlocuteurs de quitter le ton formel et de passer au tutoiement, pour faire preuve de relations amicales.

Le cinquième chapitre, où nous appliquons le modèle de politesse de P. Brown et de S. Levinson, présente le rôle des TA dans les stratégies de disqualification dans le discours médiatisé qu'emploient les hommes politiques envers les femmes politiques. Les exemples pris dans le corpus polonais démontrent que l'utilisation en public de certaines formes, comme le prénom, et surtout sa forme hypocoristique, ou la forme féminine du nom de famille indiquant l'état civil de la femme en question, permet de stigmatiser de manière subtile l'opposante politique à cause de son sexe, tout en gardant les apparences de la politesse verbale. L'effet dépréciatif des termes d'adresse cités consiste surtout à exclure, symboliquement, les

femmes de la sphère publique, en mettant l'accent non plus sur leur identité politique, mais sur leur identité féminine, et partant sur les rôles socio-culturels non politiques (de femme, de fille, de gentille personne).

Trois chapitres successifs (du 6<sup>e</sup> au 8<sup>e</sup>) sont, eux aussi, consacrés à la fonction persuasive des TA, mais envisagée sous un autre angle. Ils prennent comme objet d'analyse l'interaction toute entière (p.ex. un débat), et les formes utilisées pour s'adresser à l'interlocuteur sont montrées comme autant de moyens rhétoriques qui servent à construire une image publique de l'homme politique. Cette acception des FA tient à la théorie de l'argumentation dans le discours, qui, située à l'intersection de la pragmatique et de la rhétorique, étudie les moyens employés dans l'énoncé pour exercer une influence sur les destinataires. Parmi ces moyens, il faut citer l'éthos, c'est-à-dire, selon la définition communément adoptée de R. Amossy, l'image de soi que le locuteur construit dans son discours.

Le potentiel rhétorique des TA est exploité à fond par les politiciens lors d'interactions polémiques, dont p.ex. le débat préélectoral télévisé. La manière de s'adresser à son opposant politique sert à la fois à construire l'image positive de soi et l'image négative de l'interlocuteur. Dans cette optique, le sixième chapitre, consacré aux stratégies d'adresse de Ségolène Royal et de Nicolas Sarkozy lors du débat de l'entre-deux-tours de l'élection présidentielle en France en 2007, approfondit le problème du rôle des TA dans la construction de l'éthos de la femme politique. La haute fréquence des formes MADAME et MADAME ROYAL dans les énoncés émis par Nicolas Sarkozy peut s'interpréter comme stratégie pour changer son éthos prédiscursif. Le candidat à la présidence se rendait compte qu'il était vu comme verbalement agressif. En utilisant les formes d'adresse MADAME et MADAME ROYAL, il tâchait d'adoucir cette image et prouver qu'il était un politicien aimable, courtois envers les femmes. En même temps, il se servait de ce stratagème rhétorique pour stigmatiser son interlocutrice comme femme, en exploitant le stéréotype courant du sexe faible qui ne serait pas capable d'exercer une fonction politique.

Le septième chapitre présente les stratégies d'adresse employées pour créer l'éthos des hommes politiques dans une perspective historique, mais en rapport avec l'équilibre actuel des forces en politique. L'analyse portent sur trois débats entre politiciens polonais : Donald Tusk et Lech Kaczyński

(élection présidentielle 2005), Donald Tusk et Jarosław Kaczyński (élections parlementaires 2007), et enfin Bronisław Komorowski et Jarosław Kaczyński (élection présidentielle 2010). En comparaison avec les débats présidentiels français, ceux de Pologne se distinguent par des schémas d'adresse plus différenciés, allant de la forme recommandée par la norme de politesse PAN + TITRE, en passant par la forme de distance PAN, jusqu'à la forme intermédiaire PAN + PRÉNOM (hypocoristique), et même des formes ne marquant pas de distance (le tutoiement ou l'utilisation des prénoms). Il faut cependant souligner que les expressions non formelles n'ont été utilisées qu'entre représentants des deux plus grands partis politiques, Platforma Obywatelska (PO) et Prawo i Sprawiedliwość (PiS), ayant jadis collaboré, ce fait étant connu des téléspectateurs. Plus ces partis s'éloignaient politiquement, moins ces formes devenaient naturelles. Appliquées symétriquement, elles adoucissaient, en 2005, les éthos respectifs de Lech Kaczyński et de Donald Tusk. Deux ans plus tard, employées seulement par Jarosław Kaczyński, elles choquaient comme moyen de disqualifier le chef de la PO, et elles ne sont point réapparues en 2010. La forme dominante resta celle de PAN + TITRE, qui peut être employée de trois manières dans la création de l'éthos d'un homme politique. Premièrement, comme marqueur verbal de la position occupée en politique, elle peut servir à établir une relation symétrique ou asymétrique entre les candidats. De ce point de vue, un rôle majeur est joué non seulement par les TA utilisés par les débatteurs eux-mêmes, mais aussi par celles employées par les journalistes, qui peuvent adopter soit une stratégie égalitaire (mêmes titres de fonction ou le schéma (PAN) + PRÉNOM + NOM en fonction délocutive), soit une stratégie de valorisation de l'éthos d'un des candidats (titres asymétriques). Deuxièmement, utiliser un titre peut renforcer des actes de critique, car cela permet de souligner la responsabilité politique d'un opposant pour des actes accomplis dans le cadre de la fonction qu'il a exercée. Troisièmement, omettre le titre peut être un acte de disqualification prémédité. De plus, le répertoire des TA lors des débats polonais peut aussi être plus diversifié du point de vue de leurs propriétés syntaxiques, à cause de la formule du débat, réduisant la possibilité d'une discussion spontanée entre les candidats. Les hommes politiques, en dehors des TA directs, au vocatif ou bien syntaxiquement intégrés, emploient aussi des

termes d'adresse indirects en fonction délocutive, qui leur donnent la possibilité d'introduire subrepticement une polémique avec leur opposant dans les énoncés adressés au modérateur.

Le huitième et dernier chapitre rend compte d'une réflexion plus profonde sur les moyens d'exprimer dans le discours une relation de pouvoir à l'aide de substantifs de titre. Plus précisément, il met en relief le rôle des stratagèmes d'adresse comportant le titre de président lors de l'octroi et du retrait symboliques du pouvoir présidentiel, lors des débats télévisés entre candidats et à l'époque même de la présidence. Le matériel de recherche est avant tout fourni par les débats présidentiels entre François Hollande et Nicolas Sarkozy, en 2012, et entre Andrzej Duda et Bronisław Komorowski en 2015, ainsi que par les propos des opposants politiques au sujet de la présidence de ces derniers. Les deux débats ont en commun une confrontation du président sortant, visant la réélection avec le nouveau candidat. Chaque utilisation du titre dû au président sortant renforce non seulement la relation asymétrique entre les candidats, mais aussi l'image de l'un d'eux comme chef d'État. Son concurrent peut choisir l'une des deux options : soit choisir un autre TA, symétrique si possible, si les règles de politesse le permettent (c'est le cas en français), soit continuer à utiliser le titre de président avec, en parallèle, l'emploi d'autres moyens rhétoriques qui déprécient l'adversaire (c'est le cas en polonais). En même temps, le politicien peut essayer de renforcer sa propre position, en parlant de soi en tant que futur président. En revanche, lors de la présidence, la mise en question de l'autorité du président en fonction se fait par le moyen d'opérations sémantiques et orthographiques dépréciatives sur le substantif *président* (p.ex. précédé d'une expression dévalorisante, p.ex. « *zwany prezydentem* [soi-disant président] », l'orthographe sans majuscule, etc.), ou bien par l'omission du titre et sa substitution par la forme PAN + NOM.

Pour conclure, l'analyse comparée du discours politique médiatisé a démontré des différences importantes entre les pratiques d'adresse dans les deux langues. Aux différences de système, qui résultent avant tout de l'absence d'une forme universelle de distance en polonais liée à un répertoire de TA plus diversifié et, partant, plus riche, viennent s'ajouter des différences d'ordre culturel quant à l'attitude envers les expressions honorifiques et envers la culture du débat. Les relations entre les instances de

ce type de discours ne sont vues de la même manière dans les deux pays, ni par rapport à l'axe du pouvoir (*power*), ni par rapport à l'axe de la solidarité/distance (*solidarity*) (R.W. Brown, A. Gilman). L'identification du destinataire à l'aide de TA qui soulignent la relation asymétrique entre les participants de l'interaction est prépondérante en polonais. En français, en revanche, l'interlocuteur est identifié avant tout comme citoyen à l'aide de TA anthroponymiques (PRÉNOM + NOM ou bien MOSIEUR/MA-DAME + NOM), qui instaurent une relation symétrique. D'autre part, le discours médiatisé polonais admet les formes familières, comme le PRÉNOM, même sous sa forme hypocoristique, et le tutoiement. Dans les deux pays, le discours politique médiatisé de nos jours se caractérise par l'individualisation des pratiques d'adresse, conséquence de la personnalisation de la politique. Enfin, le discours polonais se distingue par un relâchement des normes concernant les termes d'adresse, ce qui résulte de l'expansion du langage familier et de la simplification générale des règles de politesse verbale, signalés depuis quelque temps par les linguistes.